

mençait à me reprocher ma conduite. Elle me croyait pris de boisson.

—Ma mère, lui dis-je, taisez-vous. Poussez le verrou de la porte, allumez deux chandelles devant l'image de *Notre-Dame-de-Bonnes-Nouvelles* et prions. Ceux de la *Clotilde* sont en péril.

—Et, jusqu'au lever du jour, nous priâmes. Ma mère disait les litanies de la Sainte Vierge, et moi je répétais : Priez pour eux...

—Mais jamais la *Clotilde* n'est revenue, et les tombes du petit cimetière de Perros attendront longtemps les corps des pêcheurs, dont les âmes seules sont de retour au pays et errent, en peine, au clair de lune...

—Voilà, dis-je à mon compagnon, une bien lugubre histoire, et je m'étonne que tu gardes, après cette aventure, l'envie de retourner en Islande, dans ces mers terribles, où des vents furieux secouent, brisent, éparpillent, comme des flocons d'écume vos légères et fragiles goélettes.

—Que voulez-vous, me dit Job Cadic, ici ou là, c'est toujours la même fin, et mieux vaut encore être balotté d'un pôle à l'autre, au fond des mers, que d'être mangé par les vers dans une boîte de bois. J'aime pas être à l'étroit. Et puis j'y rencontrerai peut-être mes vieux camarades de la *Clotilde* et d'autres encore, bien d'autres... Et nous roulerons tous ensemble pendant l'éternité.—ARMAND DAYOT.

NOVEMBRE

Salut, bois couronné d'un reste de verdure, feuillage jaunissant sur les gazons épars ! Déjà l'automne est revenu : le vent fait entendre des sifflements plaintifs et lugubres à travers les arbres dépouillés de leurs feuilles. Octobre n'est plus, et novembre inaugure ses premiers jours !

Que j'aime à voir le soleil pâissant, dont la faible lumière perce à peine l'obscurité des bois ; mais aussi qu'ils sont tristes, ces gros nuages se promenant pêle-mêle au-dessus de nos têtes ! Il semble que tout dans la nature s'apprête à mourir !

Ce mois commence par une des plus grandes fêtes de l'année, la Toussaint. Nous fêtons nos glorieux patrons, le nom du saint ou de la sainte qui nous fut donné au jour de notre baptême. Novembre est aussi le mois des morts, et si la Toussaint est une fête qui nous invite à nous livrer à une joie céleste, le lendemain est d'autant plus triste, car l'Eglise a des fêtes pour la joie, des soupirs pour le malheur, des gémissements pour la souffrance et des larmes pour la mort.

On croit entendre ces âmes nous dire : "Ayez pitié de nous, vous du moins qui fûtes nos amis !" Hélas ! la pensée de leur peine est loin de nous : comme le dit la ballade allemande : "les morts vont vite." Quelques larmes sur leur tombe, et l'oubli commence. Les meilleurs cœurs n'échappent pas à cette terrible loi du temps. La vie nous absorbe, ses précautions, ses désirs, ses espérances remplissent nos cœurs... et ceux qui ne sont plus là, qui y songe ?...

Il en est cependant qui pour nous, ont prié, ont souffert, ont sacrifié la plus belle partie de leur existence et donné les richesses de leur savoir... ils furent nos parents, nos gardes dans les sciences divines et humaines. Leurs exemples et leurs vertus nous ont révélé la justice et le dévouement, leur influence fut décisive sur nos âmes. Nous les avons regrettés, nous les avons pleurés, nous les aimions... et peu à peu, ô déplorable fragilité des impressions humaines, leur souvenir s'est affaibli en nous !

Oh ! prions pour eux, la reconnaissance nous y oblige, la religion nous y convie, la pitié nous l'inspire. La prière est le tribut des cœurs de ce monde à l'autre, et le lien céleste qui les unit. Prions pour eux, ils furent nos proches, nos amis, nous ne leur témoignons jamais assez de sympathie pieuse, de fidélité compatissante. Si nous avons été négligents, ne soyons pas ingrats, réparons nos fautes. Que dans le lieu d'expiation tombe la céleste rosée sur tous ceux qui, contre nous, pourraient porter témoignage ; que cette rosée céleste nous retrempe nous-mêmes, et signifie pour nous : Grâce et pardon.—MADELEINE.



RETOUR DE LA CUEILLETTE

RETOUR DE LA CUEILLETTE

(Voir gravure)

A la saison des fruits, qu'il fait bon parcourir nos campagnes, humer l'air embaumé, jouir des mille situations imprévues que fait naître la vie des champs !

Voyez-vous, là-bas, ce brave père de famille, morigénant un fils qui casse des branches dans l'arbre en cueillant les cerises ; gourmandant sa fille, parce qu'elle porte trop souvent les beaux fruits rouges à ses lèvres roses ?

Mais au détour d'une clôture, voici qu'apparaît une gracieuse vision : elles sont si jolies, les enfants, les jeunes filles de nos saines campagnes. Celle-ci sans pruderie, sans fausse honte, nous donne un doux sourire, montrant deux rangées de blanches perles sorties dans un arc de corail.

Sans fausse honte aussi, elle rapporte son panier débordant de fruits : elle travaille ; le travail est-il déshonorant ?

Oh ! non, certes ! Et pour vous dire, en quelques mots, l'opinion des gens sensés, des honnêtes gens, de tous les savants même : "La jeune fille de nos campagnes qui sait travailler, est mille fois plus belle, plus aimable, plus aimée, que celle qui ne fait rien... pour ne pas se salir !..."—Comme si le travail salissait !...

SES YEUX

J'ai été longtemps à me demander de quelle couleur sont ses yeux. Est-ce que je le sais mieux aujourd'hui ? On les dirait d'un brun foncé, souvent presque noirs ; puis, par une transformation étrange, l'instant d'après ils sont d'un jaune d'or avec des teintes changeantes des topazes brûlées.

Les cils longs et soyeux qui les abritent, sont bruns comme sa chevelure, on dirait une frange de soie. Est-ce là ce qui donne cette ombre à son regard ?... Dans la colère ils doivent être écrasants autant qu'ils savent être froids ; mais quand ils passent du froid au

doux, quel rayon de soleil ! quelle chaleur !... Quand sont-ils plus beaux ?... Est-ce quand ils écrasent, qu'ils glacent ou qu'ils caressent ?... L'or pâle leur va-t-il mieux que le brun Van Dyke, ou que le gris d'acier ? Le sais-je ?...

J'ai vu ces yeux pleins de larmes un jour. Ils avaient alors toutes les teintes du jaune, du brun et du gris... Pourquoi ces larmes ? Je ne l'ai jamais su exactement. Nous étions sur les bords d'une petite rivière causant de l'avenir et rêvant tout haut... Oh ! l'avenir ! il ne semblait guère nous sourire alors, moins encore qu'aujourd'hui. Après avoir longtemps causé projets, et joui par anticipation de nos châteaux, j'ai vu tout à coup ses yeux se remplir de larmes qui tombèrent brûlantes. Pourquoi ce chagrin ?... Je l'ai su ; mais était-ce la vraie raison ?

Souvent je pense à cette matinée d'octobre et inquiète je me demande si son chagrin est passé ou bien si un indiscret, pénétrant dans sa chambre, y verrait encore ses yeux si beaux humides des larmes versées.—ROSINE.

L'ART CULINAIRE

Carottes en salade.—Les carottes cuites dans le pot-au-feu, dans la soupe aux choux ou dans un ragoût quelconque, sont fort bonnes en salade. Lorsqu'elles sont refroidies, on les écrase avec une fourchette qui les divise en petites lanières ; puis on les assaisonne comme une salade ordinaire ; il ne faut pas d'autres fournitures qu'un peu de persil ou de cerfeuil.

Fouetté au chocolat.—Il faut préparer quelques heures d'avance cette friandise. Faites dissoudre dans l'eau quatre à cinq bâtons de chocolat fortement vanillé. Cette crème doit être très épaisse, la laisser cuire sept à huit minutes. On fouette une pinte de bonne crème fraîche et triple et au moment de servir l'entremets on y mêle en fouettant vite la dissolution du chocolat et l'on verse dans la jatte. Elle doit être décorée de biscuits ou de macarons. Rien n'est plus délicat que ce fouetté.